



Charlotte Grace

ANDREW STEPHENS

Charlotte Grace

Charlotte Grace



Par Andrew Stephens

La petite Charlotte Grace Malloy s'éveilla doucement tandis que les premiers rayons du soleil hivernal filtraient à travers la fenêtre de sa chambre. La première chose que ses petits yeux aperçurent fut le mobile suspendu au-dessus de son berceau. La veille au soir, lorsqu'on l'avait couchée, les petits poissons colorés qui y étaient accrochés tournaient lentement, mais ses yeux s'étaient fermés et sa respiration s'était faite plus profonde bien avant que le mobile ne cesse sa rotation hypnotique. À présent, il restait immobile, attendant le lever du jour. Charlotte s'était profondément endormie pour la longue nuit froide qui l'attendait. Elle n'avait pas bougé une seule fois, ce dont sa mère était très

reconnaissante. Il n'était pas rare qu'elle se réveille la nuit, trempée et souillée, pleurant pour que sa maman la change et, le plus souvent , la nourrisse aussi.

La petite fille de douze mois se dégagea difficilement de ses couvertures, serrant contre elle son ours en peluche préféré , Christine. Ce grand ours rose était bien plus qu'un simple *jouet* pour Charlotte. C'était une amie, une personne réelle qui la réconfortait quand elle était triste et lui parlait quand elle était perdue, ce qui arrivait si souvent.

Charlotte était une petite fille très spéciale et rare . Elle s'est immédiatement rendu compte que sa couche de nuit était trempée et qu'elle avait taché son pyjama et les draps du lit. Retrouvant sa tétine rose tombée de sa bouche pendant la nuit, elle a rampé jusqu'au bout du lit pour y chercher les jouets que maman avait laissés pour son réveil. Presque tous les matins, Charlotte passait une demi-heure, voire plus, à jouer avec la petite collection de jouets pour bébé qui lui était autorisée. C'étaient des moments précieux pour elle, lorsqu'elle pouvait sucer un porte-clés, secouer son hochet ou aligner les petits ours en peluche et les poupées qu'elle trouvait là.

deux mètres de là, Sandra Malloy, la maman, entendit son bébé se réveiller alors qu'elle était seule dans son lit. Elle avait un sixième sens pour sa fille. D'ordinaire, elle dormait profondément, mais si la petite Charlotte pleurait, même doucement, elle se réveillait et prenait soin d'elle : une tétine perdue, un cauchemar, ou parfois encore, le besoin de téter pour se réconforter ou de boire au biberon. Pendant que Charlotte jouait joyeusement, Sandra continuait de dormir d'un sommeil léger, à la limite de l'éveil. Pour toutes les deux, c'était le calme délicieux avant l'inévitable tempête qui caractérise toute maison avec un enfant de deux ans.

Charlotte était comblée. Sans même le dire ni même y penser, c'était une petite fille heureuse, dans le meilleur endroit qui

soit pour elle : la petite enfance. Elle était en sécurité, heureuse, comblée et en paix.

Le bébé dans le berceau n'était pas un bébé comme les autres. Physiquement, émotionnellement et intellectuellement, elle était une adulte – 1,83 mètre, quarante-deux ans –, mais d'une manière significative et désormais très visible, elle était encore un bébé. Malgré la présence d'un pénis et d'une barbe naissante, Charlotte était une petite fille et, durant cette période si particulière de sa vie, rien de plus.

Voici son histoire...

« Maman ! » s'écria Charlotte, sa voix déchirant le silence de la pièce. « Maman ! Réveille-toi ! »

« D'accord Charlotte, » répondit Sandra, à moitié sous les couvertures. « Je serai là pour toi dans une minute. Tiens bon. »

Quand Sandra revint de la salle de bain, l'eau froide l'ayant complètement réveillée, Charlotte était appuyée contre les barreaux de son lit, attendant qu'on la libère. Bien qu'elle fût assez grande pour en sortir seule, les fessées répétées avaient renforcé la règle : elle devait attendre que maman la laisse sortir.

Le côté du berceau s'est abaissé et, avec une aide plutôt superflue, Sandra a aidé sa précieuse petite fille, un peu trop grande pour elle, à en sortir et à la poser sur le sol. Elle a ouvert la fermeture éclair et a sorti l'enfant joyeuse de sa gigoteuse en polaire, remarquant qu'une fois de plus, elle avait besoin d'être lavée.

« Sur la table à langer, ma puce ! » s'exclama-t-elle, et Charlotte s'empessa de poser son long corps sur la grande table à langer, vêtue seulement de sa couche et de sa culotte en plastique.

Nul besoin de regarder pour savoir ce qui se cachait sous la protection, pourtant bien fragile, de la culotte en plastique. L'odorat de Sandra lui disait tout. Respirant à peine, elle retira rapidement le

vêtement incriminé et, à l'aide d'une quantité impressionnante de lingettes et de gants de toilette, elle nettoya les fesses de Charlotte, les humidifia et les prépara pour une couche propre.

« Aujourd'hui, c'est la garderie, Charlotte ! » chuchota Sandra à l'oreille de sa petite fille, qui la serra dans ses bras avec enthousiasme. Charlotte parlait peu, mais son excitation était palpable. La garderie était l'un des moments forts de sa semaine. « Je pense que tu auras besoin de bien manger avant d'y aller. Je sais combien tu es fatiguée après. Et combien tu as faim ! »

Charlotte s'est laissée tomber par terre tandis que sa mère l'habillait d'un simple pyjama. Elle a rampé hors de la chambre, a traversé le long couloir recouvert de moquette et est descendue dans la salle à manger où se trouvait sa chaise haute. Une fois bien installée, sa mère l'a nourrie comme n'importe quel autre nourrisson.

La garderie a été une véritable bouée de sauvetage pour Sandra. Elle savait que son bébé, qui lui était si précieux, avait besoin de plus d'attention qu'elle ne pouvait lui en prodiguer si elle voulait avoir un emploi qui lui permette de subvenir à leurs besoins.



Plus tard dans la matinée, Sandra a roulé un peu trop vite en entrant dans le parking de la garderie et a freiné brusquement, s'arrêtant en sursaut. C'était une scène habituelle pour elle. Toujours en retard dans sa journée, elle était une fois de plus en retard de quelques minutes pour déposer sa fille Charlotte, âgée de presque deux ans, à 8 heures.

« Tu es ravissante aujourd'hui, Charlotte », s'exclama Anna, qui, comme d'habitude, se tenait juste à l'entrée, attendant les participants. « Ta robe est magnifique ! »

« Charlotte voulait la porter, mais c'est sa robe de fête », répondit Sandra en désignant la robe blanche incroyablement délicate et ornée de dentelle que portait sa fille. « Elle est invitée à l'anniversaire d'une autre petite fille comme elle la semaine prochaine, et on l'a récupérée hier chez *Layla's Baby Clothes*. Elle a fait tellement de bruit ce matin que je l'ai laissée la porter ici... juste pour qu'elle me fiche la paix ! »

« Eh bien, j'espère qu'elle ne va pas le salir alors ! »

Sandra a ri. « Je lui ai apporté des vêtements de jeu pour qu'elle puisse se changer dès notre arrivée. Il est hors de question que cette robe aille dans le bac à sable ou sur les balançoires ! »

Le trio déambula dans le couloir jusqu'à arriver à une pièce clairement étiquetée « *Salle des nourrissons* ».

« Nous y voilà, Charlotte », dit Anna d'un ton enjoué. « Voici ta chambre et voici quelques-uns de tes amis ! Mais je crois que ta maman veut d'abord te changer. »

Debout à l'entrée de la pièce, Sandra laissa tomber le sac à langer de sa fille par terre, en sortit une jolie robe en coton et, en un clin d'œil, lui retira sa robe de fête et lui enfila la robe de jeu par-dessus son soutien-gorge avant de fermer la fermeture éclair dans le dos. Sa culotte blanche en plastique à froufrous recouvrait une couche bien remplie, et le bonnet en coton assorti ainsi que de jolies chaussures blanches complétaient la tenue. Même en simple robe de jeu, Charlotte était une adorable petite fille.

Sauf qu'elle n'était pas vraiment une fille. C'était un garçon. Et elle n'était pas vraiment un enfant, pas vraiment. C'était un homme et elle avait 38 ans. Mais à tous les égards, aujourd'hui, elle avait deux ans et était une vraie petite fille. Et aujourd'hui, c'était une journée à la garderie où elle jouait, s'amusait et rencontrait ses autres amis, comme elle.

« J'ai tout ce qu'il te faut », annonce Sandra. « Des couches de rechange, des culottes de rechange, des vêtements de rechange et

une tétine de rechange. Je lui ai préparé deux biberons, mais je pense qu'elle en aura besoin de plus aujourd'hui. Elle en a bu trois hier, alors qui sait... »

« Elle ira bien, Sandra. Elle a déjà trouvé ses amis et c'est le bon moment pour commencer. Nous prendrons soin d'elle comme si elle était notre propre enfant. »

Anna savait par expérience que, même adultes, certains enfants à besoins particuliers fréquentant la garderie pleuraient si leurs parents les laissaient seuls, surtout la première fois. Et Charlotte avait certainement beaucoup pleuré les premières fois où elle y avait été laissée.

Mais elle s'était désormais habituée aux deux jours par semaine qu'elle passait à la garderie pour adultes la plus populaire de la ville. C'était l'occasion pour Sandra de faire autre chose sans avoir à s'occuper en plus d'une petite fille de deux ans.

« Je ferais mieux de me dépêcher », s'exclama-t-elle. « Je suis déjà en retard ! »

Sandra s'est précipitée vers sa voiture et, en démarrant, elle s'est souvenue de sa première visite à la garderie pour adultes, un peu plus de deux ans auparavant. Elle n'était pas aussi détendue à l'époque. C'était pour son entretien de stage...



« Bonjour , Madame Malloy », dit la femme en tailleur en ouvrant la porte de son bureau. « Veuillez vous asseoir. »

Sandra prit la main de Charlotte et entraîna l'enfant nerveuse avec elle dans la pièce. Étant à la fois adulte et enfant, Charlotte savait que sa mère/épouse cherchait à la faire garder afin de pouvoir se consacrer à sa carrière. Cependant, elle appréhendait aussi de ne pas être auprès de celle qui, au fil des années, l'avait

élevée jusqu'à ce qu'elle soit enfin heureuse et épanouie, mais qui, en même temps, l'avait rendue très dépendante d'elle, tant physiquement qu'émotionnellement.

« Voici ma fille, Charlotte », a proposé Sandra.

« Enchantée de faire votre connaissance, Charlotte », répondit la femme sincèrement. « Nous avons un joli coin où vous pourrez vous asseoir et jouer avec des jouets ou faire un dessin pendant que votre mère et moi discutons un peu, d'accord ? »

Charlotte hocha la tête et, dès que Sandra lâcha sa main, elle se mit à quatre pattes et rampa jusqu'au coin des jouets, se perdant bientôt dans les joies de son environnement naturel.

« Je m'appelle Kathryn Connelly, Mme Malloy, et je suis la directrice de cet établissement de garde d'enfants adultes. J'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir mis Charlotte dans un coin. »

« Non, bien sûr que non », répondit-elle un peu nerveusement. Le bureau était différent de la plupart de ceux qu'elle avait fréquentés auparavant. Les murs étaient couverts de photos d'enfants adultes s'amusant, et des couches et des biberons étaient clairement visibles sur la table de chevet.

« C'est simplement qu'il s'agit d'une discussion entre adultes et que Charlotte n'a rien à faire là. »

« Je comprends », a-t-elle bafouillé en réponse.

« Vous êtes Mme Malloy... Sandra ? » répondit-elle d'un ton sec. « Nous prenons notre métier au sérieux et nous veillons au bien-être émotionnel et physique des enfants dans des corps d'adultes. Nous recevons beaucoup de gens bizarres et de curieux, alors veuillez excuser ma franchise. »

« Je comprends *parfaitement* ! » s'exclama Sandra. « Cela fait six mois que j'essaie de trouver une place pour Charlotte en crèche. Les crèches classiques ne veulent pas d'elle et celles pour adultes sont tellement rares et... »

« Terrible ? » hasarda Kathryn.

« Exactement ! Ils ne semblent pas savoir quel genre de petite fille est Charlotte ni comment s'en occuper. Charlotte a besoin d'au moins quatre jours complets de réadaptation chaque semaine pour pouvoir profiter de trois jours d'autonomie . J'ai besoin d'aide et je recommande vivement votre service de garde d'enfants. »

« Eh bien, j'espère que nous pourrons vous aider », dit doucement Kathryn . « Maintenant, je voudrais que vous regardiez Charlotte un instant avec moi. »

Sandra pivota sur sa chaise lorsque Kathryn contourna le bureau et s'accroupit à côté d'elle ; toutes deux regardèrent vers le coin jeux où était assis l'adulte-enfant .

« Dis-moi ce que tu vois », demanda Kathryn. « Qui est assis là, dans le coin ? »

« Charlotte... Ma fille... » répondit-elle d'une voix hésitante.

« Laissez-moi vous dire ce que je vois », interrompit Kathryn en posant la main sur l'épaule de Sandra. « Je vois une petite fille, peut-être 18 mois, qui joue avec des jouets et attend que sa mère termine ses réunions ennuyeuses pour aller jouer dehors. Je *ne vois* qu'un bébé. Je ne vois aucun adulte , et ici, à la garderie AB, nous ne verrons *jamais* l'adulte. Nous ne voyons que l'enfant et nous ne répondons qu'à ses besoins. Quand je regarde votre fille en ce moment, je ne vois qu'un nourrisson à 100 % . »

Des larmes coulaient lentement sur le visage de Sandra. « Tu comprends ? »

Kathryn pivota et s'accroupit devant sa cliente. « Bien sûr, je comprends ! » dit-elle. « Charlotte est votre fille et vous ne voulez que le meilleur pour elle. Et c'est ce que nous offrons ici. »

Charlotte Grace

Elle retourna de son côté du bureau et s'assit. La partie de l'entretien qui aurait pu permettre un contact plus intime était manifestement terminée.

« Alors, parlons un peu plus de votre fille et mettons en place un programme de garderie qui convienne à vous deux ! Nous voulons qu'elle soit heureuse et épanouie. Et même si elle ne grandira jamais vraiment, elle restera toujours une merveilleuse petite fille pour vous. »

Alors que Sandra s'éloignait en voiture , elle prenait pleinement conscience de la chance qu'elle avait et de la beauté de sa vie. L'existence banale était réservée aux autres. Sa vie était une véritable aventure et elle ne la voulait pour rien au monde.

**livre vous a plu, consultez le catalogue complet sur
www.abdiscovery.com.au**